

LIBRE RESISTANCE

Numéro 7

novembre 2002

Bulletin d'information et de liaison Anciens des Réseaux de la Section F du S.O.E. (Special Operations Executive) Amicale BUCK

Adresse postale : Comité d'Action de la Résistance (C.A.R.) 45/47 rue Lacépède 75005 Paris
Adresse administrative : Hôtel des Invalides, Corridor de Lille, 129 rue de Grenelle 75007 Paris

Téléphone

01 47 07 02 95

Fax

01 45 87 27 67

QUEEN MUM

que l'on voit sur cette photo, prise lors de l'inauguration de notre Mémorial à Valençay le 6 mai 1991, nous a quitté le 30 mars dernier, au terme d'une longue vie, reconnue par tout son peuple comme étant celle d'un être exceptionnel, au cours de laquelle furent incarnés avec le courage dans l'adversité, la dignité dans l'exercice du pouvoir, l'amour de la patrie, toutes ces valeurs et sentiments qui sont si chers aux hommes et femmes de son pays.

Tout a été dit et écrit pour exalter les vertus de cette grande dame dont le sens du devoir, la générosité d'esprit, l'abnégation, ont été soulignés par les plus grands de ce monde.

Pour notre part nous nous rappellerons l'attachement qu'elle a toujours témoigné à l'égard de la France et des Français, et la remercierons sans fin pour l'honneur qu'elle nous fit par sa participation à l'inauguration du Mémorial la simplicité majestueuse avec laquelle elle a présidé à cette cérémonie sous une pluie tenace.... et nous n'oublierons pas les termes de son discours au cours duquel elle a manifesté toute sa reconnaissance émue à l'égard de ceux de nos camarades qui n'étaient plus là pour avoir voulu nous rendre les libertés perdues, et dont les noms étaient et restent gravés dans la pierre du Monument.



Sa Majesté la Reine, entre notre
Président Jean Bernard BADAIRE et le
Ministre des Anciens Combattants André MERIC

SOUVIENS TOI COMPAGNON

Lune de mai

POUR nos jeunes, lorsque ceux qui les vécurent ne pourront plus leur en conter les plus marquants détails, l'histoire de notre pays décrira les sombres années de 1940 à 1944.

Juin 1940. « La France a perdu une bataille... ». L'ignoble Montoire ajoute sa honte au dépit cinglant de Rethondes. On nous assure que nous sommes battus, que la partie des hommes de Verdun peut capituler dans l'honneur. Sur le pays s'étend une ombre. Penser, autant que respirer, est devenu pénible. Et pour certains, penser cernement est simplement impossible sans une lueur d'espoir.

« ...Mais elle n'a pas perdu la guerre ! » Dans l'ombre, des mains se cherchent. Des petits groupes se réunissent. On parle à voix basse. Mais une poignée d'hommes, ici et là, sans moyens, ne peut guère agir là où une armée serait nécessaire. De l'intérieur, des appels à peine audibles - ils font penser aux coups sourds venant d'une équipe de mineurs en péril - parviennent à ceux de nous demeurés sous les armes, donc libres, à l'extérieur. Entre ceux-ci et ceux-là, il devenait vital qu'un lien se tisse.

Mars 1941.

A Londres, déjà, par des voies forcément détournés, plusieurs de ces appels étaient parvenus. L'un d'eux, tout aussi discret, aussi fervent bien sûr, mais plus impatientement attendu parce qu'il était plus précis, plus complet, plus ferme aussi, de l'opinion de ceux qui le recevaient. En un mot, plus sommatore !

A Valençay, Max Hymans attendait...

Lune de mai 1941.

Un Whitley me lâche doucement dans un sillon de terre berrichonne. Le lendemain, je frappe à la porte du jardin attenant à la maison du maire de Valençay. Assis à son bureau, Max Hymans écoute mon histoire. Durant plusieurs minutes, c'est surtout moi qui parle. Sagement, mon hôte feint la surprise amusée :

« Intéressante votre histoire, mais au fond, qui me prouve que vous arrivez de Londres ? »

- ...Eh bien... mon parachute enterré près de Vatan...

- Des parachutes, on en a vu plusieurs ces derniers mois... »

Et ainsi de suite pendant plusieurs autres minutes, longues pour moi. Le comique de la situation est que nous nous méfions réciproquement l'un de l'autre. Je dois moi-même m'assurer du fait que c'est bien à Max Hymans, ancien député, auteur du message, et Français cent pour

cent, que je parle. Heureusement, mon « briefing », avant mon départ, a été complet sur ce point, et, pour mon compte, je sais maintenant à qui je parle :

Hymans, Max, paraît trente cinq ans, cheveux et sourcils noirs, le ton de la voix cendré parfois, mais qui éclate soudain. Centralien, tout à tour enthousiaste puis sceptique. Remarques d'apparence juvénile immédiatement suivies des arguments les plus portants, les plus justes, irréfutables parce que dénués du moindre orgueil, dépouillés d'intérêt personnel.

Ma vérification d'identité terminée, je n'ai plus qu'à mettre cartes sur table. Je récite à Max Hymans la réponse de Londres à son message du début d'année. Enfin, c'est à son tour de laisser tomber le masque et de me poser mille questions. Je lui apporte une réponse, des renseignements frais, des instructions, mais aussi un dilemme : « Mais... les Anglais, comprennent-ils que ?... Et le Général ?... » Il veut tout savoir.

Nous causons tard cette nuit-là. Nous aurons beaucoup à faire dès le matin. Grâce à son appui, à son conseil avisé aussi, notre travail démarre en flèche. Trois jours après, le contact par code avec Londres est établi. Le « réseau » se monte. La semaine qui suit, Lucas « descend » à Loches, contacte son frère Lionel à Limoges, puis file sur Paris. Les messages chiffrés échangés avec Londres se font plus longs, plus nombreux. La R.A.F. prépare plusieurs opérations. Max (pseudo Frédéric) et moi allons reconnaître plusieurs terrains possibles, qu'il connaît déjà comme s'il était chez lui.

AOÛT 1941.

Nous sommes prêts. Trois nuits de suite, nous montons la garde en bordure d'un terrain isolé. Mais le temps est inclément. Rien ne se passe. Deux lunes plus tard, nous mettrons en usage des « messages personnels » de la B.B.C.

Septembre.

La météo est bonne. Coup sur coup, c'est Issoudun (le premier « Lysander » qui dépose Morel et emporte de Guelis), puis Tendu, tout près d'Argenton-sur-Creuse. (Deux « sticks » de trois hommes). Cette réussite nous enivre un peu, et nous effraie. Tout ceci a déjà fait trop de bruit autour de Châteauroux. Assis dans un fourré en lisière d'un nouveau terrain, Frédéric et moi méditons en attendant que son gazo reprenne souffle. Il va falloir décentraliser, former des équipes qui permettront d'opérer plus au large. Sages résolutions, qui viennent trop tard, hélas.

Georges BÉGUÉ



Georges Bégue, à droite, et sa femme à Londres en compagnie de Thomas Cadett.

Article paru dans la Revue de l'Aviation française ICARE. Georges BÉGUÉ a été le premier agent du SOE à être parachuté en France en 1941 dans le secteur où a été érigé le Mémorial de Valençay.

Le drame de Saint-Pathus (Réseau Armand-Spiritualist)

Nos lecteurs se souviendront que l'Assemblée Générale du 4 décembre dernier a attribué une subvention à l'entretien des tombes des membres du Réseau Armand, victimes du drame de Saint-Pathus.

Notre camarade Jeannine PERNETTE, qui a vécu l'affaire, a bien voulu nous communiquer le récit qu'elle en a fait, à son retour chez elle, en décembre 1944, à un journaliste de la « Tribune Républicaine de Seine-et-Oise ».

Voici ce récit :

Dans l'est de la région parisienne (Gonesse, Le Raincy, Corbeil étaient alors en Seine et Oise), deux réseaux de la Section F, ont opéré successivement : d'abord Félix (ou Elie ou Charlot) - Inventor, dirigé par Sidney JONES, qui fut arrêté en novembre 1943, puis Armand-Spiritualist, conduit par René DUMONT-GUILLEMET, parachuté dans la nuit du 5 au 6 février 1944 avec Henri DIACONO, radio du réseau.

Parmi les groupes avec lesquels René DUMONT fut bientôt en contact figurait le « Bataillon ANY » (ANY nom de code formé avec les lettres paires du nom de la ville du Raincy, commune centrale d'une zone de recrutement comprenant les localités de Bondy, Clichy-sous Bois, Gagny, Livry-Gargan, Montfermeil, Neuilly-Plaisance, Neuilly-sur-Marne, Noisy-le-Grand, Pavillons-sous-Bois, Villemomble et le Raincy) . Le bataillon était constitué de trois compagnies ou « centaines » et était commandé par Charles HILDEVERT (on l'appelait aussi « le Groupe Hildevert »).

Charles HILDEVERT, né à Lille en 1897, engagé volontaire à 17 ans lors de la Première Guerre Mondiale, médaillé militaire, demeurait au Raincy avec son épouse, ses deux fils et ses deux filles. Dès 1942, il avait formé autour de lui un noyau de résistants actifs. Il tenait un commerce de primeurs ; et il semble que ce soit au cours d'un déplacement en Bretagne qu'il entra en contact avec un réseau britannique . Il était donc connu, et c'est ainsi qu'il fut très vite approché par René DUMONT...

Bientôt, HILDEVERT participe à diverses opérations de plasticage, assure des liaisons et reçoit des parachutages d'armes et de matériel. Il reçoit aussi un agent, le lieutenant CHAIGNEAU, des F.F.L.. Avec son camion, il transporte une partie des armes (il les dissimule sous des sacs de pommes de terre ou sous des cageots de légumes) vers des caches situées au Raincy, à Villemomble, à Bagnolet ou à Créteil. Il n'hésite pas à mettre sa famille à contribution.

Le 24 août 1944, le bataillon est mobilisé pour se rendre à Oissery, au nord de Meaux. D'autres « centaines » doivent rejoindre... La mission n'est pas précisée ; mais étant donné l'importance des effectifs concernés, il doit s'agir d'une très grosse réception d'armes, de munitions et d'unités parachutistes en vue d'actions sur les arrières de l'ennemi qui est encore au Bourget.

Prévu pour le 25, le départ est reporté au 26 août malgré les risques qu'un tel report peut entraîner, et les protestations de tous ceux qui mesurent ces risques ; mais les ordres sont ce qu'ils sont et le commandant HILDEVERT, comme le lieutenant CHAIGNEAU, doit s'y soumettre.

La troupe arrive donc le 26 dans la zone prescrite (René DUMONT est présent) . Bientôt, elle doit se battre contre les éléments ennemis qui passent dans le secteur et demandent des renforts... Ces renforts arrivent, rapidement et en nombre : automitrailleuses sur chenilles, chars « Tigre » .. C'est la 49^{ème} Panzerbrigade SS ! Le bataillon ANY est anéanti !

Charles HILDEVERT et ses deux fils sont tués par un même obus de char. Vingt-sept blessés sont achevés dans un brasier de paille. Et l'on dénombre 160 morts et 65 prisonniers, ou disparus, dont 13, déportés, ne reviendront pas ! Au Raincy, où l'on déplore 23 victimes, l'émotion est considérable..

Et tout cela au moment même où, à Paris, à quelques kilomètres seulement, le général de GAULLE, les membres du Conseil National de la Résistance et les généraux de la France Libre descendent les Champs-Élysées en triomphe, salués par une foule en joie.

Il y a eu quelques rescapés.

Parmi les prisonniers, deux infirmières : Micheline VASSEUR et Jeannine LEFEBVRE (maintenant Madame PERNETTE). Elles ont, l'une 25, l'autre 20 ans seulement ; le père de la plus âgée est mort des suites de la guerre 1914-1918 ; toutes deux appartiennent à des familles de quatre enfants ; et toutes deux, parce que infirmières, ont été conduites à apporter leur concours aux résistants de la région. Elles font partie de l'expédition vers Oissery et, comme les hommes, elles ont pris le départ à 3 heures du matin, dans la gaieté nerveuse des veilles d'événements importants et dans l'ivresse de l'aventure depuis longtemps attendue...

Le groupe auquel elles étaient intégrées eut, dans l'action, un mort et quatre blessés qui, avec deux blessés allemands faits prisonniers, furent conduits par leurs camarades jusqu'à la râperie de betteraves qui se trouve à deux kilomètres de Saint-Pathus, à l'ouest de Oissery. Là, les blessés, le mort, les deux infirmières, un malade et un brancardier furent installés dans une dépendance sous la protection d'une trentaine d'hommes. Les soins nécessaires furent donnés aux blessés, en particulier à l'un des Allemands, qui avait une artère coupée et qu'une ligature appropriée sauva d'une mort certaine.

Une heure passa. Vers 11h30, le poste entend des coups de feu au loin. Soudain, des Allemands approchent en tirant ; ils lancent des grenades contre le bâtiment et incendient les granges... Le moins blessé des deux Allemands propose d'agiter à la porte un drapeau blanc (en fait un linge blanc sur lequel Jeannine LEFEBVRE

trace une croix rouge au mercurochrome) et manque de peu d'être tué par une grenade lorsqu'il se montre... Les Allemands entrent dans le local et parlent aussitôt de fusiller tous les Français ; mais la plupart finissent par partir, emmenant avec eux les deux blessés allemands, le malade français et le brancardier ; les autres restent, armés des mitraillettes prises aux combattants du groupe, pour garder les blessés français, les infirmières et le mort....

Dans la journée, un prêtre et des médecins des environs viennent réconforter les malheureux et, comme un autre mort français a été trouvé dans le voisinage, le prêtre récite les prières pour les deux défunts... Le soir, vers 20 heures, un char allemand portant la croix rouge emmène les deux infirmières et les blessés français jusqu'au château d'Yverny, plus près de Meaux, où ils retrouvent vingt autres prisonniers appartenant au groupe HILDEVERT. Les blessés sont transférés dans une ambulance et les infirmières conduites devant un général qui les interroge sommairement. On leur propose alors de rester passer la nuit au château ; mais elles déclinent l'offre et demandent à accompagner les blessés...

Et commence une véritable odyssée....

Micheline VASSEUR et Jeannine LEBEVRE partent donc avec les blessés, dans l'ambulance allemande qui, toute la nuit, tourne autour de Meaux à la recherche du camp de la Croix-Rouge, qu'elle trouve enfin, dans une clairière proche d'Armentières-en-Brie, c'est à dire à une douzaine de kilomètres à l'est de Meaux, juste au nord de Changis. Là, les blessés sont répartis dans les tentes ; et les deux infirmières sont ramenées à Iverny, perdant ainsi définitivement contact avec leurs blessés...

Mais leur voyage n'est pas terminé, loin de là ; nous sommes alors au dimanche 28 août, il est 8 heures du matin. Jusqu'à 15 heures, les deux jeunes filles sont gardées au château d'Iverny ; mais on les embarque alors sur la route de la retraite, dans un véhicule militaire occupé par un officier, son ordonnance et un chauffeur, en tête d'une colonne de chars ; et les voici entraînées dans la fuite de l'ennemi ! Durant plusieurs jours et plusieurs nuits, le convoi traverse des villes et des villages en ruines, parfois encore en flammes, fait de multiples crochets, revient sur ses pas, se heurtant partout à l'avance américaine, s'arrêtant pour éviter les attaques de l'aviation alliée, perdant ainsi un temps considérable... Il dépasse Metz de près de vingt kilomètres, mais y revient enfin, le 1^{er} septembre, et se débarrasse de ses prisonnières : c'est, côté allemand, la débâcle, un désordre indescriptible règne partout.....

« Ce n'est que quatre mois plus tard et après un séjour au fort de Queuleu où l'ennemi les avait incarcérées, que - Metz ayant enfin été libérée par les Américains et l'Armée Leclerc - Michèle VASSEUR et Jeannine LEFEBVRE pourront rentrer chez elles, retrouver leurs familles et commencer à s'occuper de celles de leurs trop nombreux camarades victimes d'un dernier combat ».

A propos du Mémorial de Valençay

Le rédacteur du texte consacré au Mémorial paru dans le dernier N° du Bulletin (n°6, page 3) a eu la chance, le 6 mai, de rencontrer M. SAINSBURY avec lequel, jusqu'alors, il avait seulement communiqué par correspondance et de découvrir, à cette occasion, la remarquable plaquette publiée par celui-ci, à Londres, en 1992, sur le SOE, la section F, le Mémorial et ceux de nos camarades dont les noms figurent sur les tables de Valençay.

Cette plaquette situe parfaitement, de façon à la fois simple et précise, le SOE, nos réseaux, le monument et chacun de ceux qui y sont honorés. Nous devrions tous la connaître, et Libre Résistance va s'employer à ce qu'il puisse en être ainsi.

Toujours est-il que sa lecture fait rapidement constater les erreurs commises par l'historien Nigel WEST à propos de notre Mémorial dans son ouvrage sur le SOE (« Secret War », Coronet Books, 1993, page 168) et celle que nous avons faite - nous aussi - en écrivant que, parmi les 104 noms que nous avons tous en mémoire, deux seulement sont ceux d'agents recrutés localement et titularisés par radio (*commissioned in the field*)...

En fait, ils sont six à avoir été dans ce cas : BERTHEAU et RENAUD, que nous avons déjà situés, mais également :

- E.A.H. GARRY, qui fut le chef du réseau *Béliard-Phono* (Cinéma), fut arrêté en août 1943 et mourut à Buchenwald ;
- C.R. MALRAUX, du réseau *Clément-Salesman*, arrêté en mars 1944 et mort à Gross-Rosen ;
- A de MONTALEMBERT, du réseau *Arsène-Satirist*, arrêté en août 1943 et mort à Mauthausen ;
- et J.A.R. SIMON, du réseau *César-Stockbroker*, tué en opération à Sochaux le 5 février 1944.

dont acte

MJS

Assemblée Générale du 3 décembre 2002

Notre Assemblée Générale annuelle se tiendra donc le 3 décembre prochain, pour nous entretenir sur les questions inscrites à l'ordre du jour qui est joint à ce Bulletin.

Par ailleurs, dans le cadre de la campagne nationale de sauvegarde des archives de la Résistance, dont il a été question dans le précédent Bulletin, Madame Patricia Gillet, conservateur en chef à la section du XXe siècle des Archives Nationales et d'autres représentants de la « Commission Archives » constituée par association entre la Fondation de la Résistance, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, la Direction des Archives du Ministère de la Culture, la Direction de la Mémoire du Ministère de la Défense, feront un exposé sur l'avenir de ces archives et leur utilisation future, l'objectif étant de sensibiliser tous ceux qui détiennent encore des documents à préserver.

Comme ce qui est maintenant devenu une habitude, cette amicale réunion se tiendra dans les locaux de la Fondation de la France Libre, au 59 de la rue Vergniaud à Paris; elle permettra de nous revoir une fois encore pour nous remémorer ce passé qui est cher à notre sensibilité patriotique.

Certaines questions peuvent être soumises à notre réflexion, des efforts sont consentis pour assurer à notre amicale un devenir chaleureux entre nous tous, étudions ensemble les moyens d'en entretenir la continuité dans l'amitié de notre passé.

Un déjeuner nous rapprochera encore davantage et la fête nous réjouira dans les cœurs et dans les têtes. Venez-y nombreux.

Cérémonies et manifestations

6 mai 2002 à Valençay : Pour la onzième fois depuis l'inauguration de notre mémorial, certains d'entre nous se sont retrouvés à Valençay le 6 mai dernier.

Comme toujours, nous y étions nombreux; comme toujours, nos camarades de la région étaient en force, et tous leurs drapeaux étaient présents; comme toujours, nos amis britanniques avaient fait le voyage, venus de Grande Bretagne comme Mrs ROBERTS (Nancy FRASER-CAMPBELL), comme Tim BUCKMASTER, fils du Colonel, comme le lieutenant-colonel John PITT, secrétaire du Special Forces Club, ou venus de Paris, comme Monsieur William SANDOVER, conseiller politique, représentant l'Ambassadeur, le général RATAZZI, attaché militaire et Madame Alexandra MARTENS.

Pearl CORNIOLEY et le Président BADAIRE rappelèrent ce que nous devons à S.M. la Reine Mère, décédée quelques semaines plus tôt. Les anciens agents se regroupèrent au pied du monument pour la photographie traditionnelle, puis tout le monde se rendit aux Halles de la ville pour le vin d'honneur offert par le Maire, avant de gagner le Relais du Moulin où attendait le déjeuner. Alors comme chaque année, les souvenirs revinrent, évoqués dans l'ambiance fraternelle, dans laquelle nous nous replongeons, chaque fois, avec un si grand plaisir....

25 juin 2002 : A l'occasion de l'anniversaire de Sa Majesté la Reine Elisabeth II et pour célébrer son jubilé d'or, Monsieur l'Ambassadeur de Grande Bretagne et Lady Holmes avaient invité quelques anciens Buck à participer à la réception organisée dans les salons et jardins de l'Ambassade à Paris.

Cette attention a été perçue avec gratitude par Libre Résistance; et c'est l'ensemble de ses adhérents qui tiennent à marquer ici combien ils y ont été sensibles.

La vie de l'Amicale dans les régions

Nous recherchons, parmi nos ami(e)s lecteurs et lectrices, quelques bonnes volontés qui accepteraient d'être, dans leur région, les correspondants permanents de ce Bulletin et nous transmettre régulièrement tous les événements qui se passent dans leur secteur. Merci d'avance. Veuillez vous faire connaître à Rouch, 5, Place de Narvik, 13100 à Aix en Provence ou à notre adresse postale 45, rue Lacépède 75005 Paris

Région Aquitaine : Le 23 juin a eu lieu, à Lapeyrade -commune de Losse - dans les Landes, l'inauguration du monument que nos camarades de l'Amicale du Réseau Hilaire-Buckmaster (le réseau de Georges STARR) ont fait élever pour rappeler les cinq parachutages d'agents réalisés entre août 1943 et avril 1944 sur les terrains d'alentour.

Cinq parachutages, qui ont amené sept agents: Yvonne CORMEAU, Anne-Marie WALTERS, Claude ARNAULT et Denis PARSONS pour le réseau lui-même; Maurice SOUTHGATE, qui créa le réseau Hector-Stationer dans les pays de Loire, et Gonzagues de SAINT-GENIES, ainsi qu'Yvonne BASEDEN, respectivement chef et radio du réseau Lucien-Scholar qui opéra à l'est de la Saône-et-Loire et dans le Jura.

L'initiative prise par Jean CASTAGNOS et par ses amis (et que Libre Résistance, entre autres, a soutenue financièrement) a ainsi abouti en une manifestation qui restera certainement dans la mémoire de tous ceux qui ont eu la chance d'y participer (plus de cinq cents personnes; il y en avait encore près de quatre cents au déjeuner qui suivit!).

Etaient présents: les autorités civiles et militaires avec, à leur tête, M. le Préfet des Landes; un représentant de l'Ambassade de Grande-Bretagne, le Squadron Leader Alan DUNCAN; un détachement rendant les honneurs; de multiples drapeaux, et la « banda » de Gabarret, qui joua les hymnes nationaux puis le Chant des Partisans; mais aussi la fille du Colonel BUCKMASTER, la fille de Georges STARR, la sœur, les enfants et les petits enfants d'Anne-Marie WALTERS, tous les grands résistants de la région (entre autres le sénateur honoraire Abel SEMPE, le député-maire honoraire d'Auch Jean LABORDE et Madame Jeanne ROBERT) ainsi que Madame PARISOT, fille de celui qui fut le chef du Bataillon de l'Armagnac, et Jacques POTET, Président de l'Amicale du Bataillon et vice-président de l'Amicale du Réseau Hilaire-Buckmaster.

Jean DUBY, ancien du Bataillon de l'Armagnac, officiait comme maître des cérémonies.

L'ambiance était, à la fois, recueillie et chaleureuse.

Après une allocution pleine de fougue du Président CASTAGNOS, le maire de Losse traduit en quelques mots plein d'émotion, la pensée d'un jeune qui a connu la Résistance au travers de ce que ses parents lui ont raconté. S'exprimant d'abord en français puis en anglais, le représentant de l'Ambassade rappela le rôle déterminant joué par le réseau Hilaire, dont les opérations contre l'ennemi contribuèrent à retarder sensiblement les mouvements des forces allemandes appelées en renfort en Normandie. Enfin le Préfet rappela l'importance du souvenir et montra les liens étroits qui existent entre résistance et liberté, engagement personnel et exercice de la démocratie...

Libre Résistance était représentée par le signataire de ces lignes qui, après avoir rappelé que notre Fédération est la seule des trois composantes de la France Combattante à être encore active, souligna l'audace de l'initiative prise par le S.O.E., osant, en 1941, faire appel à des femmes pour les envoyer en mission de combat, expliqua la présence de Français parmi les agents de la section F et rendit hommage aux résistants locaux, trop souvent ignorés par l'histoire, et sans lesquels, pourtant, les agents -britanniques ou français- n'auraient, évidemment, pas pu être grand chose.... MJS

Région Midi-Pyrénées : Le 21 juin a eu lieu, à Castelnau-sur-l'Auvignon, dans le Gers (le village est titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945), la cérémonie annuelle de commémoration de la tragique journée de 1944 qui vit les Allemands pénétrer en force dans le village malgré la défense acharnée des groupes animés par George STARR et par les officiers qui l'entouraient, puis - après que la Résistance eut réussi à faire sauter les importantes réserves accumulées dans la tour carrée du vieux château - mettre le feu aux bâtiments épargnés par l'énorme explosion et détruire ainsi la cité.

Toujours marquée par la fidélité du souvenir et par l'émotion, la cérémonie revêtit, cette année, un caractère plus solennel encore : elle fut l'occasion du dévoilement de la plaque nouvellement apposée sur la façade du groupe Mairie-Ecole pour rappeler que c'est là, dans la grande cuisine du logement de fonction de l'institutrice (à l'époque notre camarade Jeanne LHEZ-ROBERT, alors Jeanne Delattre), qu'a été fondé, le 12 avril 1942, le mouvement de Résistance « Victoire », et là aussi, dans cette même pièce, que George STARR eut son P.C. du 27 novembre 1942 au 21 juin 1944...

Ce sont les contacts noués par le groupe « Victoire » avec Henri SEVENET (Rodolphe-Director, installé en Gascogne après avoir failli se faire arrêter à Lyon), qui avaient amené STARR à Castelnau, où il disposa ainsi de la structure et de l'expérience d'une organisation déjà active, à partir de laquelle et grâce à laquelle il put mettre en place son réseau (Hilaire-Wheelwright), dont on sait l'importance qu'il prit et l'étendue qu'il parvint à couvrir....

Région Provence-Alpes-Cote d'Azur : Marseille : Le samedi 25 mai, à la demande de l'Office départemental des Anciens Combattants, un exposé a été fait devant les Jeunes gens convoqués pour la *Journée d'Appel de Préparation à la Défense*, par Maurice Rouch. Le sujet développé fut celui de l'action de la section F du S.O.E. dans sa mission de soutien à la Résistance intérieure en France, des méthodes d'organisation, des parachutages d'armes et de matériel, des résultats obtenus. L'intérêt des auditeurs fut sans aucun doute, notamment pour quelques uns, très vif. Un texte sur le S.O.E., en général leur a été remis.

Salon de Provence : comme tous les ans, le 27 mai, a été commémoré l'anniversaire du Premier Conseil National de la Résistance, organisé par le Comité du Mémorial Jean Moulin, présidé et animé par notre camarade Bernard Bermond. Bon succès de cette manifestation qui réunit les personnalités de la région et un public fidèle et sensible.

Région Rhône-Alpes Savoie : Nous avions fait mention dans un précédent numéro, de l'absence du drapeau britannique sur l'emplacement et au pied de la belle stèle qui a été édifée à la gloire des maquis, au lieu-dit *Les Saisies*. Malgré l'intention favorable de remédier à cette lacune que pouvait nous laisser espérer un écrit du Maire des lieux, notre ami Gaston Bérard n'a pu que constater cette année encore, que ce manquement au devoir de reconnaissance à l'égard de nos amis britanniques n'avait pas été à ce jour réparé ; par contre il a remarqué que le drapeau européen avait été remplacé par le drapeau suisse.... Explications svp.

NECROLOGIE

Nous avons appris le tout récent décès de Sir Francis BROOKS RICHARDS. Sir Francis était né en 1918. Il s'est illustré pendant la guerre, d'abord dans la NAVY, puis au sein du S.O.E. où il fut, avec HOLDSWORTH, l'un des créateurs et des animateurs de la flottille « privée » du service sur le Helford en Cornouailles, dès la fin de 1940, et plus tard, en Afrique du Nord, le long de la côte tunisienne, où il commanda le « Minna » et s'empara du phare de Cap Serrat, le 2 décembre 1942. Sir Francis passa, en octobre 1943, à la tête de AMF, la section française de « Massingham », antenne du S.O.E. en Algérie.

Après la guerre, Sir Francis fut, entre autres, ambassadeur de Grande-Bretagne en Grèce de 1974 à 1978. En 1990, il fut appelé à présider la commission chargée d'arrêter la liste des noms qui devaient figurer sur les tables du Mémorial de Valençay. C'est l'un des « grands » de notre histoire qui vient de nous quitter.

Ces pages sont ouvertes à tous les amis Buck afin de permettre la circulation des informations entre nous tous. Veuillez adresser à Libre Résistance, 45/47 rue Lacépède 75005 Paris, vos souvenirs, vos souhaits, la date de vos manifestations, votre propre Histoire à l'intérieur de votre Réseau....

Tous les premiers mardis (sauf si celui-ci se trouve être le lendemain d'un lundi férié) de chaque mois (hors juillet et août) un repas amical peut être partagé à Paris au restaurant du Club de la Fondation de la France Libre au 59 rue Vergniaud, 75013 Paris (métro Glacière). Vous pouvez être certain d'y rencontrer quelques (grands) anciens.

Direction de la publication : Jean-Bernard Badaire
Comité de rédaction : Diacono, Jaurant-Singer, Rouch